Maria Myszkowska

**LE VOYAGE DANS *LE PETIT PRINCE*
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY**

La structure du *Petit Prince* est fondée sur les déplacements. D'abord nous voyons le petit prince effectuer son voyage interplanétaire, cosmique, voyage d'un enfant, car ce type de voyage est permis uniquement aux enfants qui le font dans leurs rêves et leur imagination, libres de leur poids et de leur bagage corporel, sans être prisonniers de barrières spatio-temporelles. Le petit prince, pareil à Ulysse qui erre à travers la multitude des mondes, passe d'une planète à l'autre pour gagner finalement la terre et y rencontrer, vers la fin de son errance le pilote. Celui-ci a dû effectuer aussi un voyage, car le pilote est également, dans un sens, le „voyageur du ciel”; la panne de son avion a rendu possible leur rencontre car elle a suspendu le voyage du pilote vers des lieux habités par ses semblables, les hommes. Si l'on considère le voyage du petit prince comme une projection des rêves de Saint-Exupéry enfant, nous aurons un troisième voyage, intérieur cette fois, vers le temps perdu mais toujours vivant dans sa mémoire. Si l'on n'ignore pas que l'oeuvre de Saint-Exupéry est tissée d'éléments purement autobiographiques, cette interprétation nous paraît permise.

Nous allons nous concentrer presque exclusivement sur le voyage du petit prince qui semble tout de même constituer le pivot du récit et son cadre où le voyage se vide en quelque sorte de sa substance et où la dynamique de l'action repose sur l'errance du héros, cette circonstance lui permettant la découverte de lui-même.

Pour pouvoir parler du voyage, il faut avant tout parler de l'espace, étant donné que le voyage, même s'il appartient au domaine de l'irréel et fantastique, doit s'effectuer quelque part, bien que l'espace artistique de la fiction littéraire ne doive aucunement s'inspirer de l'espace réel, physique du monde.

Dans *Le Petit Prince*, cet espace nous paraît ponctuel et non pas continu, car chaque épisode de l'affabulation résulte du déplacement du héros, leur suite est donc imprévisible comme imprévisibles peuvent être les mouvements

du héros. Nous voyons donc le petit prince „sautant” d’une planète à l’autre, sans que nous sachions comment ces „sauts” s’effectuent. On sait seulement que pour quitter sa planète il profita „d’une migration d’oiseaux sauvages”. Mais les passages suivants ne nous instruisent d’aucune manière sur la façon dont il a pu atteindre telle ou telle planète. On lit, par exemple: „Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s’instruire”¹. Mais aucun indice sur l’espace à traverser entre les points successifs de son trajet. Peut-être, pour rester dans la symbolique du *Petit Prince*, a-t-il choisi la voie lactée, qui constitue, symboliquement, „un lieu de passage d’origine divine, reliant les mondes terrestre et divin et qui est emprunté, pour leurs voyages entre les mondes, par les âmes et les oiseaux”². Et comme le petit prince savait parler aux oiseaux, ils l’ont aidé peut-être dans son voyage.

Dans son article sur l’espace artistique dans la prose de N. Gogol, J. Łotman³ introduit une opposition entre deux catégories de héros: le héros immobile et le „héros du chemin”. Le héros immobile appartient à un espace fermé, tandis que celui qui voyage à un espace ouvert. Au cours des épisodes successifs de son voyage vers la terre, le petit prince rencontre des personnages dont l’espace est immobile, fermé. Ce seront les habitants des planètes minuscules: le buveur, le roi, le vaniteux, l’homme d’affaires, le géographe et l’allumeur de réverbères. Ils sont immobiles, et leur immobilité est encore soulignée par la démarche grotesque qui les fait réduire à une seule fonction. En se mouvant uniquement à l’intérieur de l’espace de leurs milieux, ils restent immobiles comme morts et inexistantes, d’où le cosmos, quoique habité par certains personnages, semble pétrifié et dépourvu de signes de vie.

A deux reprises, nous retrouvons cette idée dans, par, exemple, *Vol de nuit*: „Trop beau, pensait Fabien. Il errait parmi des étoiles accumulées avec la densité d’un trésor, dans un monde où rien d’autre, absolument rien d’autre que lui, Fabien, n’était vivant”⁴. Ou encore: „Fabien erra sur la splendeur d’une mer de nuages, la nuit, mais plus bas, c’est l’éternité. Il est perdu parmi les constellations qu’il habite tout seul”⁵.

Mais au moment de la rupture avec son milieu (le moment de l’évasion du petit prince), le héros n’est plus délimité par un cercle fermé de son milieu et ainsi se forme-t-elle une voie – un espace individuel du héros. Et c’est seulement grâce à la création de son propre espace artistique, d’ordre différent de celui d’un espace physique de la vie réelle, que le voyage du petit prince

¹ A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Gallimard Folio, 1985, p. 36.

² *Dictionnaire des symboles*, Laffont Bouquins, 1982, p. 1025.

³ Cf. J. Łotman, *Zagadnienia przestrzeni artystycznej w prozie Gogoła* [dans:] *Semiotyka kultury*, red. R. Mayenowa, PIW, 1974, pp. 243–291.

⁴ A. de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, Gallimard, Paris 1931, p. 146.

⁵ *Ibidem*, p. 153.

permet la liaison sinon l'interférence de deux espaces qui normalement ne se rencontrent point: un espace cosmique, celui des étoiles, et espace terrestre, humain.

„Sur cette banquise polaire, qui de toute éternité n'avait pas formé un seul brin d'herbe, j'étais comme une semence apportée par les vents, le premier témoignage de la vie"⁶. Le petit prince vole au gré du vent, il est cette semence qui va faire vivre les planètes mortes, mais lui, rien ne l'arrête, il est toujours de passage. L'espace où le petit prince se déplace semble infini. Il est facile de s'imaginer que son voyage d'une planète à l'autre pourrait se prolonger sans fin, comme si cet espace avait des ressources infinies d'agrandissement.

Si le petit prince doit continuer son voyage ce n'est pas seulement, comme il le désigne lui-même: „pour chercher une occupation et pour s'instruire"⁷. Il semble aussi qu'il a peur, peur d'un cosmos immobile où on a l'impression que tout reste figé, et où la notion de la dynamique n'existe pas. Chaque planète constitue un îlot dans la mer noire de l'univers, aucune métamorphose n'est lui permise. Le buveur va toujours continuer à boire, le géographe, de se plonger dans son registre, l'homme d'affaires, de compter les milliers d'étoiles, l'allumeur de réverbères, d'allumer et d'éteindre les réverbères.

Le petit prince fuit ces planètes car il sait ou pressent seulement que la vie sur ces planètes tue les hommes, c'est-à-dire, d'après le vocabulaire propre à Antoine de Saint-Exupéry, tue l'Homme dans les individus et cela se fait par un automatisme continu des gestes et des façons de penser et réagir, par l'effrayante pétrification. Mais „à quoi bon accuser les individus? Ils ne sont que voies et passages"⁸. Le petit prince ne se laisse pas influencer par eux, car, dans son entêtement si particulier aux enfants, il sait résister aussi bien au roi qu'au vaniteux ou géographe. Il est toujours en train de „passer". Il n'appartient à aucun milieu. Et ceci est très important, car l'inclusion directe du héros dans un milieu bien défini admet d'un coup la prédominance de ce milieu sur l'homme, et la question de la responsabilité morale et individuelle de l'activité humaine devient beaucoup moins pertinente. Mais du moment où le héros fixe lui-même son propre chemin à parcourir, „le chemin de la vie" en quelque sorte, il devient absolument responsable, car c'est lui seul qui s'est désigné un but, et il faut qu'il l'atteigne bien que son chemin mène parfois par les déroutes et que cette responsabilité ne lui soit pas donnée gratuitement: il l'acquiert au prix d'un effort continu d'apprentissage sur les routes de son voyage.

L'espace dans lequel se déplace le petit prince est donc un espace ouvert, ponctuel, qui permet au héros de continuer librement son chemin.

⁶ A. de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, Gallimard, 1936, p. 79.

⁷ de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince...*, p. 36.

⁸ A. de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Gallimard, Livre de poche, p. 216.

On peut s'interroger sur les motifs du voyage du petit prince ou plutôt, au moins au début de la route entreprise, de sa fuite. Car il a bien voulu fuir. Non pas partir, mais fuir. Il s'y était résolu pour couper court à ses discussions avec la rose. Il dira: „Je n'ai alors rien su comprendre! J'aurai dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir"⁹. Mais le petit prince n'a pas voulu lutter avec son irritation grandissante ni tenter leur chance à deux. Il est venu une minute où il s'est senti vulnérable et il n'a pas pu supporter davantage son existence. Il est donc parti. „Fuir, voilà l'important"¹⁰. Il espère que le voyage aux confins du monde, ou plutôt du cosmos, lui permettra de changer de peau. Il ne comprend pas encore qu'en partant de sa planète minuscule, en s'éloignant de sa rose, il sera un jour obligé de revenir. Car „bien sûr, on s'enfuit en voyage à la recherche de l'étendue, mais l'étendue ne se trouve pas. Elle se fonde. Et l'évasion n'a jamais conduit nulle part"¹¹. Il faudra bien qu'un jour il dise: „Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi [...]"¹², et qu'autour de sa cheville l'anneau d'or du serpent réunisse le point du départ et le point d'arrivée.

Ce désir de partir n'avait pas seulement pour cause le goût de la recherche, de la découverte, mais aussi le désir de s'éloigner d'une existence devenue difficile et qui ne lui apportait aucune satisfaction. „Il ne s'agit plus de découvrir quelque chose mais bien plutôt de se perdre"¹³ – a écrit Paul Morand un jour à propos de certains voyages.

Le petit prince s'imaginait être un conquérant. Sa route était „pavée d'étoiles", il part de chez lui tout fier, tout enfant, avec cette foi enfantine qui fait croire que le monde entier nous appartient. Il part donc à la recherche de sa propre personnalité, et les rencontres successives vont lui révéler peu à peu sa véritable nature. Parti d'un monde figé, pétrifié et immobile, un monde des étoiles, poussé par la seule idée de fuir, il ne connaissait pas au début le sens du mot: responsabilité, c'est pour cela peut-être qu'il se sentait partout un peu étranger, un peu solitaire.

Mais „la terre n'est pas une planète quelconque". On peut s'imaginer la traversée de derniers nuages et son arrivée sur la terre: „Cette glu blanche devenait pour moi la frontière entre le réel et l'irréel, entre le connu et l'inconnaissable [...]"¹⁴. Il était dans une position privilégiée; plus encore que le pilote, il pouvait juger la Terre à l'échelle cosmique.

„Le petit prince, une fois sur la terre, fut donc bien surpris de ne voir personne"¹⁵. Il y est venu chercher un enseignement, une leçon de morale en

⁹ de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince...*, p. 33.

¹⁰ A. de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, Gallimard, 1929, p. 152.

¹¹ de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre...*, p. 105.

¹² de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince...*, p. 84.

¹³ H. Migeo, *Saint-Exupéry*, Flammarion, 1958, p. 156.

¹⁴ de Saint-Exupéry, *Terre des hommes...*, p. 13.

¹⁵ de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince...*, p. 59.

ultime recours; la terre lui semblait grande, donc capable de représenter une certaine variété par opposition à d'autres planètes habitées par des êtres solitaires, et il est tombé dans un désert. Il a déjà fait un si long voyage! Mais „ce n'est pas la distance qui mesure l'éloignement”¹⁶. Il se retrouve donc au désert. Mais la première impression de la solitude s'est, je crois, vite éloignée, car le désert est toujours, pour celui qui l'aborde la première fois, un sujet d'émotion, car à côté de sa nudité on y découvre en même temps son mystère; plus que cela, on sent aux tréfonds de soi-même, sans pouvoir l'exprimer, qu'il va nous révéler à nous-mêmes. En ce sens le voyage du petit prince le conduit à sa propre découverte, il n'est qu'un cadre qui lui permettra de prendre ses distances par rapport aux différents milieux et personnages, ce qui lui permettra, sans changer de personnalité, de poursuivre sa route.

Nous n'avons pas voulu nous poser la question sur les portées de la métaphore, donc de chercher plus profondément les différents sens de la symbolique du *Petit Prince*. Anna Bukowska remarque que Saint-Exupéry, dans toute sa création littéraire, a toujours essayé de se référer à une symbolique universelle, véhiculant certaines notions à travers des religions et croyances; il essayait toujours de présenter un certain „chemin sacré” du héros¹⁷.

Le petit prince a effectué son voyage sur la terre à travers d'autres planètes. Il s'est arrêté sur la terre pour un an, ce qui était d'ailleurs riche de sens. Tout d'abord parce qu'elle n'est pas une planète comme les autres („quelconque”), et puis il fallait que l'année solaire fût révolue et qu'elle fît son chemin autour du soleil, et que le petit prince puisse dire: „Tu sais ma chute sur Terre [...] c'est sera demain l'anniversaire. Cette nuit ça fera un añ. Mon étoile se retrouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière”¹⁸.

Il fallait bien que le petit prince reparte. Malgré le chagrin du pilote et le sien. Un garçon ne peut pas rester sur une planète qui malgré „ses onze rois, sept mille géographes, neuf cent mille businessman, sept million et demi d'ivrognes, trois cent millions de vaniteux, c'est-à-dire environ deux milliard de grandes personnes”¹⁹, lui est étrangère. Il a beaucoup appris, son apprentissage est terminé. Il a mûri. Il n'y a peut-être que le serpent qui le comprend, car, lui-aussi, est un hiérophante. Les anciens Chaldéens n'avaient-ils pas un seul mot pour „vie” et „serpent”? Le serpent semble, en plus, incarner la dialectique matérielle de la vie et de la mort, la mort qui sort de la vie, et la vie qui sort de la mort. Le petit prince a effectué son chemin. Il a parcouru tant d'espaces, maintenant il se retourne de nouveau vers des étoiles. C'est le temps

¹⁶ de Saint-Exupéry, *Terre des hommes...*, p. 90.

¹⁷ Cf. A. Bukowska, *Saint-Exupéry czyli Paradoksy humanizmu*, PIW, 1977.

¹⁸ de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince...*, p. 96.

¹⁹ *Ibidem*, p. 58.

de rentrer. Et comme son voyage a été prévu linéaire, il faut une intervention du fantastique, de l'imprévisible, pour qu'il s'achève comme circulaire. Nous ne connaissons pas d'ailleurs la fin de cette errance. Nous pouvons seulement croire, comme le petit prince l'a voulu croire, car il n'était pas tellement sûr de pouvoir survivre à cette aventure; il se sentait vulnérable.

Il avait le regard sérieux, perdu très loin.

– J'ai ton mouton. Et j'ai la caisse pour le mouton. Et j'ai la muselière [...]

Et il sourit avec mélancolie.

J'attendis longtemps. Je sentais qu'il se rechauffe et peu à peu:

– Petit bonhomme, tu as eu peur...

Il avait eu peur, bien sûr. Mais il rit doucement:

– J'aurai bien plus peur ce soir [...]²⁰

Le pilote le voit tout près de lui mais en même temps si loin, car „ce n'est pas la distance qui mesure l'éloignement”²¹. Le petit prince est déjà au „rendez-vous avec les étoiles”. Avec sa fleur en même temps, car „si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries”²². Et il rit, le rire étant tellement proche de larmes. Et le pilote encore une fois s'est senti éloigné de son ami: „Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre [...]. C'est tellement mystérieux, le pays de larmes”²³. Que peut-il répondre à cet enfant qui, le plus sérieusement du monde, lui annonce: „Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi”²⁴. Et ce „chez moi” est tellement ailleurs, tellement loin.

Une fois unies, leurs routes se séparent de nouveau au cours de quelques jours, l'irréel s'est fondu avec le réel, le physique et le connu pour mieux souligner encore cet espace infini qui sépare, qui a toujours séparé le petit prince du pilote. Sa route, „pavée d'étoiles”, doit continuer.

– Alors ce n'est pas par hasard que, le matin où je t'ai connu, il y a huit jours, tu te promenais comme ça, tout seul, à mille milles de toutes les régions habitées? Tu retournais vers le point de ta chute?

Le petit prince rougit encore.

Et j'ajoutai, en hésitant:

– A cause, peut-être, de l'anniversaire?²⁵

Il y avait donc l'anniversaire de l'arrivée du petit prince sur la terre qui faisait clore, pour ainsi dire, la saison de l'apprentissage et ouvrir celle de

²⁰ *Ibidem*, p. 86.

²¹ de Saint-Exupéry, *Terre des hommes...*, p. 90.

²² de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince...*, p. 86.

²³ *Ibidem*, p. 30.

²⁴ de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince...*, p. 86.

²⁵ *Ibidem*, p. 82.

l'amour grâce aux leçons qu'on lui a enseignées, grâce à la découverte que „l'essentiel est invisible pour les yeux”. Il n'était donc plus un enfant. „Je le serrai dans les bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je puisse rien pour le retenir”²⁶. C'est comme dans *La Citadelle*: „Présence d'enfant déjà plus fragile qu'une présence d'oiseau”²⁷.

En sachant son départ imminent, le pilote n'a pas ce pouvoir de le retenir, car ils n'appartiennent pas aux mêmes mondes. Mais grâce à l'universalité des symboles et surtout grâce au voyage qui constitue un facteur permettant de relier les choses impossibles et inconcevables, on peut, parfois, jeter des ponts entre les éléments séparés; les voyages permettent de relier le ciel et la terre, le réel et l'imaginaire, la nature et la culture. André Breton proclamait dans son Manifeste: „Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut dire”²⁸. Dans *Le Petit Prince*, c'est le voyage qui constitue cet élément de liaison et de fusion des réalités différentes. La rencontre du pilote et du petit prince a permis, pour un temps, de créer cette sorte de surréalité; mais déjà le petit prince se déroba. „Ainsi de l'enfant dont le sourire passait comme une occasion merveilleuse que tu n'eusses su en quoi, comment saisir. Comme un règne trop court sur des territoires ensoleillés et des richesses que tu n'as même pas eu le temps de recenser. Dont tu ne pourras rien dire [...]. Et, toi, vieux bétail, il te conduisait comme un jeune berger dans les invisibles prairies dont tu n'eusses rien su dire sinon que pour une minute tu te sentais comme allaité et rassasié et abreuvé. Or, c'est celui-là qui était pour toi signe d'un soleil inconnu, dont tu apprenais qu'il allait mourir”²⁹.

Il est donc parti, le petit prince, ayant dévoilé beaucoup de ses secrets sans pour autant rester moins mystérieux: „C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne (étoile). C'est mieux comme cela”³⁰.

Université de Łódź
Pologne

Maria Myszkowska

PODRÓŻ W MAŁYM KSIĘCIU ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Struktura *Małego Księcia* oparta jest na podróży, która stanowi swoisty kontekst mający na celu, poprzez wędrówkę głównego bohatera, ukazać jego stopniowe dochodzenie do poznania samego siebie.

²⁶ *Ibidem*, p. 86.

²⁷ A. de Saint-Exupéry, *La Citadelle*, Gallimard, 1948, p. 47.

²⁸ A. Breton, *Manifeste du surréalisme*, Sagittaire, 1924, pp. 23–24.

²⁹ de Saint-Exupéry, *La Citadelle...*, pp. 441–442.

³⁰ de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince...*, p. 87.

Podróż Małego Księcia odbywa się w określonej przestrzeni artystycznej i ma charakter nieciągły, punktowy, bohater pojawia się w kolejnych planetach „skokami”, bez wyjaśnień dotyczących sposobu przebywania dzielących je przestrzeni. Mały Książę to „bohater drogi” i tym właśnie wyróżnia się wśród innych postaci, mieszkańców innych planet, nieruchomych i zamkniętych w automatycznym kręgu jednej i tej samej czynności. Podczas swej podróży Mały Książę nabiera dystansu do napotykanym „światów”, a utworzenie własnej przestrzeni wędrówki, otwartej i nakierowanej na nieskończoność, umożliwia mu przejście z fantastycznej przestrzeni kosmicznej na ziemię, a tam realistyczne spotkanie z pilotem i fantastyczny powrót na swoją planetę.

Mały Książę zrozumiał samego siebie i musiał odejść, a ponieważ jego podróż przebiegała do tej pory linearnie, aby mógł powrócić na swoją gwiazdę, potrzebna była interwencja elementu nadprzyrodzonego, węża – symbolu życia i śmierci.